

« Pourquoi nous plus que les autres ? »

La marche contre la haine qui a rassemblé 20.000 personnes dans les rues de Bruxelles dimanche soulève une série de questions dont l'impression d'une faible représentation musulmane. Une impression probablement faussée par le fait que l'appartenance religieuse n'était pas clairement revendiquée ni nécessairement visible. « J'y étais et je n'ai pas cette impression, nous confie Fatiha Saidi, échevine PS à Evere et ex-sénatrice. J'ai vu beaucoup de familles et de personnes d'origine marocaine dimanche à Bruxelles. En première ligne, il y avait aussi des femmes voilées. Le slogan principal de cette manif c'était "ensemble contre la haine". Il faut faire passer le message auprès de la communauté musulmane que dire "Je suis Charlie" ne signifie pas défendre Charlie Hebdo ou apprécier la manière dont on traite les religions... cela veut dire qu'on est contre les assassinats. Il ne faut pas tirer sur l'ambulance et faire des procès d'intention. Ce n'est pas le moment. Maintenant, il faut réfléchir à ce qu'on va faire après tout ça. »

Le président de l'association des mosquées de Schaerbeek, Mireman Gjanaj, y était aussi et dit la même chose. « Chacun était libre d'y participer ou pas, je ne vois pas pourquoi les musulmans auraient dû y être plus que les autres. Cela voudrait dire qu'ils se sentiraient coupables de quelque chose dont ils ne sont nullement responsables. J'étais à cette marche avec quelques amis et comme je suis blond aux yeux bleus, cela ne se voit pas nécessairement que je suis musulman. Ce n'est pas écrit sur mon front. Je ne portais pas non plus un vêtement qui me fait reconnaître », dit-il en riant.

Mireman Gjanaj dit aussi avoir croisé pas mal de musulmans qu'il connaissait dans les rues de Bruxelles dimanche.

« Ils étaient assez disséminés dans le cortège, beaucoup étaient là en tant que citoyens et libres d'y aller ou pas. Au même titre, on peut dire qu'on n'a pas vu beaucoup plus de juifs parce que ce n'est pas non plus écrit sur leur front. Quoi qu'il en soit, le prêche de vendredi dans les mosquées de Schaerbeek était de condamner ces actes odieux et ces crimes inacceptables », ajoute Mireman Gjanaj.

Pour Nadia Fadil, sociologue et anthropologue à la KU Leuven qui était sur place pour observer, plusieurs raisons peuvent expliquer cette impression d'avoir vu peu de musulmans.

« Il y a eu tout un débat autour de la participation ou non à cette marche au sein de la communauté marocaine musulmane, entame Nadia Fadil. A Paris, l'enjeu était clair. A Bruxelles, un peu moins et les gens étaient moins au courant. Le Collectif contre l'islamophobie était un des organisateurs, mais pas le seul. Il y avait aussi d'autres organisations issues de la communauté musulmane parmi les organisateurs. Mais le slogan "Je suis Charlie" ne plaît pas nécessairement à tous les musulmans. Ils sont contre ce qui s'est passé, mais n'avaient pas envie de manifester en faveur de Charlie Hebdo. »

S'il faut en croire cette spécialiste de l'immigration maghrébine, la mobilisation aurait été plus forte s'il y avait eu une revendication plus large. « Il y a eu des tentatives de modifier la donne de la part de certains organisateurs sur le terrain pour élargir le spectre des revendications, de raconter

des histoires plus nuancées, mais le discours dominant allait dans un autre sens. Cela dit,

il y avait quand même des musulmans à la manifestation bruxelloise », explique Nadia Fadil.

De façon sélective

D'après elle, il est important de retenir que des manifestations mobilisent souvent de façon sélective. « Cette marche était organisée par l'establishment belge francophone qui est très sensible à ce qui se passe en France. Je n'y ai pas vu beaucoup de Flamands... Par contre,

on y a vu beaucoup de gens qui ne manifestent jamais d'habitude. Si on avait marché en faveur de la Palestine, ça aurait été un tout autre public... On y aurait vu beaucoup de représentants des minorités. La mobilisation pour une manif, ça marche comme ça, en fonction des thèmes et des organisateurs. Les principaux activistes, on les

retrouve toujours un peu partout. Mais la masse, c'est autre chose. C'est aussi ce qu'on a vu pour la manifestation nationale du 6 novembre dernier. Le fait qu'une partie de la population était représentée et d'autres pas en dit long sur la société dans laquelle on vit. Et donc dans quelle mesure cette société est capable de mobiliser les masses autour d'un même thème. Il faut également préciser que beaucoup de non-musulmans n'ont pas non plus participé à la marche pour des raisons politiques similaires à celles des musulmans. »

Autre explication : le fait que les minorités ethniques ont un autre rapport aux enjeux qui se posent de la part de la société dominante. « Beaucoup voient le problème à partir d'une autre perspective, qu'on pourrait appeler une "perspective du Sud".

L'élément de la solidarité avec certains morts joue un grand rôle ici. Au Yémen, il y a eu environ 40 morts le même jour que l'attentat contre Charlie Hebdo. Boko Haram a fait plusieurs centaines de morts la semaine passée au Nigeria. Avec un point de vue du Sud, on voit la société et le monde différemment. Que ce soit en Palestine ou en Afghanistan, en Syrie, en Irak et ailleurs en Afrique subsaharienne, on voit tous ces morts qui ne sont pas commémorés de la même façon. Et on sent l'indifférence qui existe par rapport à ces morts-là. Il est important de prendre cela en considération pour comprendre l'absence de minorités dans les manif. Nos sociétés européennes ne sont plus occidentales mais traversées par différentes influences du Nord et

du Sud dans un même espace géographique. Quand Gaza se fait bombarder, on voit les gens du Sud beaucoup plus dans nos rues que quand Charlie Hebdo se fait attaquer », précise encore Nadia Fadil.

Bref, cette grille de lecture internationale ne semble pas bien comprise par les Occidentaux. « Elle est aussi mal comprise que les insultes et les injures, même si "Je suis Charlie" peut être compris de différentes façons, bien entendu. A des moments symboliques comme celui-ci, toutes ces nuances et ces complexités-là sont perdues. Ce qui reste, dans l'imaginaire, c'est qu'on est opposé aux attaques mais on doit se rallier à un journal avec lequel on n'est pas d'accord. Il n'y a pas de position intermédiaire. Sans oublier la lecture géopolitique des choses qui explique cette sensibilité par rapport au fait qu'on a plusieurs chefs d'Etat pour pleurer les morts français, mais qu'on ne les voit pas par rapport à d'autres morts », conclut Nadia Fadil. ■

PHILIPPE DE BOECK

DES MUSULMANS SOUS-REPRÉSENTÉS

- Parmi les manifestants bruxellois, l'impression d'une faible représentation musulmane domine.
- « Pas de raison que les musulmans soient plus nombreux que les autres », répond le président de l'association des mosquées de Schaerbeek, qui n'arbore pas une étiquette « musulman » sur le front.
- La sociologue Nadia Fadil constate, elle, cette sous-représentation. Elle y voit deux raisons : le « Je suis Charlie » - qui ne fait pas l'unanimité - et l'organisation - trop francophile. « Si on avait marché en faveur de la Palestine, le public aurait été tout autre. »

« Les médias nous prennent pour des moutons »

REPORTAGE

La manifestation de ce dimanche à Bruxelles, il y était. Mais Abdelkader, cet ancien enseignant et médiateur dans les quartiers, aujourd'hui pensionné, sera le seul parmi ceux que nous rencontrerons dans ce café en plein centre de Molenbeek. Abdelkader, le visage bienveillant, tient un discours de sage. Il en a d'ailleurs l'aura. Lui qui a grandi dans un village marocain où il cohabitait avec de nombreux juifs, est aujourd'hui Belge « *et fier de l'être* ». Il se souvient de l'époque où, devant chez soi, on déposait du pain ou du lait que d'autres achetaient simplement en déposant la somme par terre. « *Parce qu'il y avait une confiance absolue* ». Il évoque l'islam des lumières, cet islam qui a laissé sa trace en Andalousie par exemple. « *Les jeunes n'ont même pas connaissance de cette civilisation. Il faut en revenir aux lumières, à l'origine car aujourd'hui, avec toutes ces images de l'islam qui ne sont pas la vérité, on recule, on fait marche arrière...* » Mais Abdelkader n'est pas pessimiste. Selon lui, si peu de musulmans étaient présents ce dimanche, c'est d'abord parce qu'ils n'étaient pas bien informés, parce qu'on ne les a pas préparés à comprendre qu'ils devaient se manifester. Parce qu'ils se sentent stigmatisés aussi, et qu'ils n'ont plus confiance. Abdelkader en appelle à l'éducation, à l'accompagnement des jeunes, au débat serein et apaisé. Mais il insiste : « *ça existe toujours, le vivre ensemble. Et non, il n'est pas trop tard, pas du tout ! Celui qui porte le bien au fond de lui ne rencontre que le bien dans l'âme de chacun. Il faut jeter des ponts entre tous.* »

Ali, éducateur spécialisé, la trentaine, tient un tout autre discours. « *Si je n'étais pas à la manifestation dimanche, c'est parce que je pense la même chose que tous les jeunes avec lesquels je travaille : les médias nous prennent pour des moutons !* ». Ali développe les éléments qui selon lui sont louches. Le coup de la carte d'identité oubliée sur la banquette arrière arrive en premier lieu. Pour lui, l'attentat est donc un complot organisé par le gouvernement

français pour éliminer deux terroristes et faire porter le chapeau aux musulmans. A partir du moment où il refuse de reconnaître que cet attentat a été orchestré par des musulmans, Ali ne comprend pas pourquoi il devrait manifester. Même s'il condamne ceux qui partent et ceux qui tuent. « *Ce ne sont pas des musulmans. Ils ne connaissent pas le Coran, ils tirent des sourates de leur contexte. Ceux qui partent*

« Il faut en revenir aux lumières, à l'islam de l'origine. On est en train de reculer... » ABDELKADER

sont des cas désespérés. Ce sont des proies ! Ils fumaient de l'herbe toute la journée, sortaient et buvaient de l'alcool... Et puis ils se disent musulmans ? »

Souli, un ami d'Ali qui vend des fruits et légumes sur les marchés, est moins tranché sur la thèse du complot. C'est que l'attentat ne lui fait « *ni chaud ni froid* ». Que représentent 17 personnes par rapport aux centaines, milliers d'autres qui meurent en Palestine, ou de la famine en Afrique ?

Redouane, étudiant en sciences administratives de 22 ans, se veut plus mesuré. Si certains de ses amis ont manifesté (mais une minorité), lui pas : « *Je ne suis pas Charlie parce que leur ligne éditoriale ne me convenait pas. Et je ne parle pas juste des caricatures sur les musulmans. Je suis évidemment contre l'idée de tuer des gens pour cela, mais l'esprit de la manif était bien "Je suis Charlie" Je ne m'identifie pas à un slogan...* » Redouane n'est pas un défenseur de la thèse du complot « *Je préfère réfléchir à la raison de leur attentat. Pourquoi certaines personnes basculent. Les jeunes d'ici, leur objectif premier n'est pas d'aller faire le djihad, c'est juste de trouver un boulot et de fonder une famille ! Mais il faut construire des ponts entre les communautés. C'est du donnant-donnant : la société doit inclure ces gars-là, leur donner des outils, mais nous devons aussi avoir des représentants dans les médias. On commence à se réveiller de ce côté-là...* » ■

ELODIE BLOGIE